

Gasly, pilote du jour

À lui seul, le Français aura animé un Grand Prix bien terne. Huitième à l'arrivée, il aurait pu viser mieux sans l'intervention de la voiture de sécurité.



Charles Natzae / Minireport Images / Panoramic

Pierre Gasly a multiplié les dépassements lors de ce Grand Prix de Belgique, dont deux sur Sergio Perez.

ÉRIK BIELDERMAN

Cher Antonio Giovinazzi. Merci la prochaine fois de ne pas chercher à surpiloter si c'est juste pour empaler votre Alfa Romeo dans les barrières de pneus et ruiner la stratégie de Pierre Gasly. Surtout lorsque vous naviguez si loin des points. Mais il est vrai, à votre décharge, si proche des Ferrari... ce qui peut faire dégoupiller tout Italien marqué au fer rouge.

Mais quand même, tout allait si bien jusque-là pour le Français. Parti douzième, le pilote Alpha Tauri avait, avec ses stratégies, opté pour des gommes dures. Choix osé mais payant, Gasly réussissant d'emblée à grignoter deux places au départ et à vite mettre ses Pirelli en température. Grignoter ? Arracher, plutôt, lorsqu'il fut question de dépasser Sergio Perez en léchant le mur de droite dans l'Eau Rouge. Toujours aussi vicieux, le Mexicain allait chercher à tasser et intimider le Français à la limite du muret. « *Il a essayé de me serrer, mais je l'ai eu, se réjouissait Gasly. Franchement c'était très chaud. J'ai vu une opportunité et je ne voulais pas perdre de temps. À un moment, je me suis dit qu'on allait finir tous les deux dans*

le mur. C'était à lui de faire un effort. Dans ma tête je savais que je ne lâcherais pas. »

En hommage à Antoine Hubert

Un peu plus loin, Gasly s'offrait la Ferrari de Charles Leclerc, chaussée pourtant de gommes tendres. Faenza, 1 - Maranello, 0. Confortablement huitième, mais avec la capacité de pouvoir, sur un long relais, exploiter au mieux sa monte, Gasly était parti pour décrocher une place dans le top 6, à la lutte probable avec Alexander Albon, Esteban Ocon et Lando Norris.

Mais patatras au 10^e tour avec l'accident de l'Alfa Romeo de Giovinazzi à la sortie de Fagnes, qui allait entraîner George Russell (Williams) dans son infortune. Deux épaves fumantes en perdition, du carbone concassé au moulin à poivre. Safety car obligatoire. Pari perdu pour Alpha Tauri. Stratégie en lambeau. Alors que, hormis Sergio Perez, toutes les F1 allaient passer au stand dès le 11^e tour pour changer de pneumatiques, le Normand était lui condamné à rouler. Malgré une quatrième place en trompe-l'œil à la relance, Gasly se savait con-

damné à devoir aller au bout de ses pneus durs et, au 27^e tour, devoir repartir en queue de peloton pour une remontée fantastique. Mais frustrante.

« *La voiture de sécurité ne nous pas aidés. Elle m'a coûté vingt secondes. Sans son intervention, nous avions les moyens de terminer cinquièmes. Je finis à sept secondes d'Esteban Ocon (5^e). On a dû rester en piste et essayer de garder du rythme mais c'était vraiment dur. Avec les mediums lors de mon deuxième relais j'ai pu remonter et franchement je me suis bien amusé. Et puis il était important de finir dans les points.* » Quatre pour une huitième place plus que méritée. Juste récompense d'une course exceptionnelle avec deux dépassements ciselés sur les deux Racing Point en fin de course. Sergio Perez tout d'abord, pour un remake plus policé, et Lance Stroll, avalé dans l'ultime boucle. Une performance d'ensemble qui valut à Gasly d'être élu hier pilote du jour par les fans de F1 sur le site officiel. Restait à savourer et à dédier cette course à son copain Antoine Hubert, qui s'est tué il y a tout juste un an ici à Spa : « *Je voulais le faire pour Antoine.* » Sobre.